



« L'entreprise joue un rôle sociétal »

*Le directeur
général de Suez
et le président
fondateur
de BlaBlaCar
sont membres
de l'Institut
du capitalisme
responsable.
Ils débattent des
responsabilités
des entreprises.*

PROPOS RECUEILLIS PAR
YANN LE GALES [@YannLeGales](#)

INTERVIEW Jean-Louis Chaus-
sade, directeur général de Suez,
et Frédéric Mazzella, président
fondateur de BlaBlaCar, dialo-
guent.

LE FIGARO. - L'entreprise
doit-elle jouer un nouveau rôle ?
Jean-Louis CHAUSSADE. - Une
entreprise ne peut plus se
contenter de produire comme au
XIX^e siècle. Elle doit participer à
la société. Désormais, les parties
prenantes que sont les salariés,
les clients, les actionnaires, les
fournisseurs, les investisseurs, les
pouvoirs publics lui demandent
de plus en plus de jouer un rôle
sociétal.

**Le groupe Suez a-t-il
un engagement sociétal ?**

J.-L.C. - Oui, bien sûr que le
groupe a un engagement sociétal,
et ce depuis toujours. Nous en
sommes d'autant plus conscients
que nous sommes une entreprise
de services avec pour missions
principales de délivrer chaque
jour des millions de mètres cubes
d'eau potable à des millions de
personnes et de collecter des mil-
lions de tonnes de déchets cha-
que jour dans le monde. Nous ne
pouvons réussir que si nous som-
mes totalement intégrés dans le
tissu social des pays où nous tra-
vaillons et prenons en compte
l'intérêt sociétal. Un chef d'en-
treprise ne peut être indifférent
au monde qui l'entoure, il doit
avoir un regard humaniste.

**BlaBlaCar est-elle
une entreprise responsable ?**

Frédéric MAZZELLA. - Nous
sommes une entreprise à mis-
sion. Notre enjeu est sociétal.
Nous voulons permettre à la so-
ciété d'optimiser l'usage des voi-
tures en diminuant la pollution.
Nous sommes partis d'un
constat : les voitures sont utili-
sées 5% de leur temps. Elles
transportent très souvent une
seule personne. Nous avons donc
proposé de changer les usages en
utilisant la technologie numéri-
que pour permettre une mobilité
partagée.

J.-L.C. - L'évolution des usages



est aussi au cœur des préoccupations de Suez. Il y a cent ans, nous traitions l'eau des rivières pour la rendre potable afin d'éviter que les épidémies se répandent dans les grandes villes européennes où la révolution industrielle avait attiré des centaines de milliers de personnes. Aujourd'hui, notre principale mission est de protéger l'eau pour l'humanité, qui comptera 9 milliards d'habitants dans un proche avenir. J'ajoute qu'une entreprise responsable est une entreprise qui aime le futur, qui l'invente tous les jours et qui le fait partager à ses parties prenantes. L'un des enjeux majeurs, aujourd'hui, c'est d'inventer un modèle économique qui génère de la croissance, sans consommer trop de ressources, sans impact négatif sur l'environnement, et qui crée de l'emploi.

La technologie contribue-t-elle à créer des produits et des services plus responsables ?

F.M. - Je suis convaincu que le covoiturage existerait depuis 1909 si l'Internet était apparu la même année que la Ford T, qui a été créée en 1908.

Faut-il privilégier les actionnaires ?

J.-L.C. - Longtemps, il a été considéré que l'entreprise était essentiellement responsable auprès de ses actionnaires. Or le dirigeant doit écouter toutes les parties prenantes. Je suis convaincu que définir des priorités qui ne sont pas exclusivement financières contribue au succès de l'entreprise. Dans notre métier de l'eau, dégager les profits ne doit pas être la priorité absolue. Notre mission consiste à mettre à la disposition de tous nos clients de l'eau potable, à traiter leurs eaux usées en proposant des tarifs adaptés.

L'entrepreneur permet-il au capitalisme de devenir plus responsable ?

F.M. - Les mécanismes classiques du capitalisme ne permettent pas de réduire la pollution, malgré les sommets organisés sur le changement climatique. L'entrepreneur a le pouvoir de décider de mieux utiliser les ressources. Il peut le faire en changeant les usages ou en utilisant les technologies qui permettent d'atteindre cet objectif.

Les entreprises doivent-elles payer moins d'impôts si elles jouent un rôle sociétal de plus en plus important ?

F.M. - C'est une question compliquée. Comme tout citoyen, une entreprise paie des impôts qui financent la construction des routes, l'éducation, la sécurité et d'autres services qui lui permettent de se développer. Ses dirigeants peuvent donc légitimement se demander si s'engager davantage dans le financement de missions d'intérêt général relevant de l'État ne revient pas à payer deux fois des impôts.

Fournir un produit ou un service de bonne qualité sert-il l'intérêt général ?

J.-L.C. - Oui, bien sûr, c'est même un élément essentiel de la vie et de la survie de l'entreprise. Suez doit proposer des services de bonne qualité pour être crédible.

Quelle est votre conception du rôle de dirigeant ?

J.-L.C. - Un dirigeant n'est pas une machine à diriger. Je suis un homme qui a un regard sur les pays où Suez est présent, sur les personnes avec lesquelles je travaille. J'ai un regard humaniste sur les clients et les métiers de l'eau et des déchets. Je sais que nous devons inventer les technologies qui permettent à des populations en souffrance d'avoir accès à l'eau à des prix abordables en respectant notamment les règles de l'ONU. Si je n'avais pas cette conception de mon rôle,

je ne pourrais pas diriger Suez.

Partagez-vous les valeurs de BlaBlaCar ?

F.M. - Ma démarche est authentique. J'ai créé une entreprise qui me ressemble. Je suis convaincu que la mission de BlaBlaCar est bonne.

Quel est le rôle des salariés dans la réussite de l'entreprise ?

F.M. - Il est essentiel que la priorité de l'entreprise soit de rendre ses employés le plus heureux possible. Car les salariés heureux font des clients heureux. Ce cercle vertueux contribue à la bonne santé financière de l'entreprise.

J.-L.C. - Les salariés ont un rôle essentiel, avoir des équipes motivées est primordial. Suez, contrairement à BlaBlaCar, ne recrute pas que des jeunes diplômés bac + 5. Nous recrutons des personnes qui ont des formations et des responsabilités très différentes. Nos chauffeurs de camions bennes, nos agents de réseaux d'eau, nos techniciens, nos ingénieurs, nos chercheurs, etc., tous les collaborateurs contribuent aux succès du groupe. ■



CONFIDENCE

QUELLE PERSONNALITÉ AVOCATE DU CAPITALISME RESPONSABLE VOUS INSPIRE ?

Jean-Louis CHAUSSADE. – Gérard Mestrallet m'inspire pour sa capacité à construire un grand groupe vers l'international. J'admire Nelson Mandela qui a su réconcilier deux peuples, Winston Churchill pour son extraordinaire vision, et enfin Simone Veil pour le changement de société qu'elle a su incarner.

QUELLE INITIATIVE ADMIREZ-VOUS ?

Frédéric MAZZELLA. – J'admire les initiatives qui visent à optimiser nos ressources tout en trouvant un équilibre économique, car elles ont le pouvoir de faire évoluer nos comportements de manière durable et massive et de minimiser nos impacts sur l'environnement. Je pense à deux initiatives récentes : Back Market, qui reconditionne des produits électroniques, et To Good To Go, qui évite le gaspillage de nourriture.



**Frédéric Mazzella,
fondateur de BlaBlaCar
(à gauche), et
Jean-Louis Chaussade,
directeur général
de Suez.**

FRANÇOIS BOUCHON/
LE FIGARO